

Paroles

La politique anglaise en Égypte ne changera pas à cause de ce transfert qui a surpris l'ancien Haut-Commissaire alors qu'il ne s'y attendait pas — ou peut-être qui avait été préparé pour lui avec soin et mûri pendant des mois plutôt que des semaines. Ce transfert ne modifiera pas la politique anglo-égyptienne. Sur ce point les journaux anglais ont affiché une unanimité si suspecte que, si elle prouve quelque chose, elle prouve seulement qu'elle est voulue et organisée.

Qu'elle soit sincère ou non, certains journaux anglais montrent pourtant clairement que cette unanimité est artificielle — tout aussi artificielle que cette « neutralité » que les Anglais proclamèrent autrefois et répétèrent vouloir respecter fidèlement.

Le *Daily Telegraph* — et combien le *Daily Telegraph* a produit de merveilles ces derniers jours ! — écrivait hier que Sir Percy Loraine reviendrait séjourner quelque temps en Égypte avant de partir pour Ankara. Le journal affirmait que ce bref séjour au Caire serait extrêmement utile si le ministère égyptien était remplacé, puisque ce changement serait devenu inévitable en raison de la maladie persistante du président du Conseil.

Nous aimerions savoir en vertu de quel droit le nouveau Haut-Commissaire intervient dans les affaires du ministère égyptien si les Anglais ont véritablement proclamé leur neutralité et prétendent ne s'intéresser qu'aux fameuses « réserves ». Depuis quand la maladie de Sidqi Pacha, sa démission ou le choix par l'Égypte d'un nouveau chef de gouvernement font-ils partie de ces réserves ?

Tout le monde sait pourtant — et les partisans du ministère le répètent sans cesse, ce que nous souhaitons sincèrement voir confirmé — que la nomination, la révocation et le maintien des ministres ne concernent pas l'Angleterre et ne devraient jamais la concerner. Cela relève uniquement de l'Égypte.

Mais les journaux anglais ne pensent pas réellement ainsi, parce que les Anglais eux-mêmes ne le pensent pas réellement. Ils proclament la neutralité publiquement tout en la rejetant secrètement. Ils annoncent au monde qu'ils restent à l'écart des affaires égyptiennes, mais persistent à intervenir — ou du moins à surveiller de près — lorsqu'un ministre égyptien tombe malade, démissionne ou est remplacé.

Ainsi, le consensus anglais selon lequel le remplacement du Haut-Commissaire ne modifiera pas la politique britannique en Égypte n'a guère de sens, tout comme les affirmations répétées depuis des

années selon lesquelles les Anglais auraient retiré leurs mains des affaires intérieures de l'Égypte.

Encore plus amusante que cette déclaration vide est une autre affirmation du même *Daily Telegraph*. Son correspondant politique prétendait que le choix d'un nouveau Haut■Commissaire parmi les diplomates de carrière prouve que la Grande■Bretagne ne souhaite pas changer sa politique et veut repousser indéfiniment les négociations.

Mais il affirmait également que cette nomination démontre la volonté britannique de maintenir une politique « ferme mais modérée et empreinte de sympathie », destinée à empêcher les « fauteurs de désordre » d'entraver le progrès organisé et continu de l'Égypte.

Et qui sont donc ces « fauteurs de désordre » que l'Angleterre combat ? Ce n'est rien d'autre que la nation égyptienne elle-même : cette nation qu'Angleterre et Hauts■Commissaires ont affrontée encore et encore. Chaque fois que l'Angleterre croyait avoir affaibli l'esprit égyptien, elle avançait vers l'Égypte avec des rameaux d'olivier et des drapeaux de paix afin de tromper le peuple et lui faire abandonner ses droits. Et lorsque la paix ne parvenait pas à tromper l'Égypte, l'Angleterre revenait à la résistance brutale.

Ces prétendus « fauteurs de désordre » sont le même peuple que l'Angleterre combattit sous Allenby jusqu'à ce qu'elle se lasse de la confrontation, avant de tenter la conciliation par George Lloyd. Lorsque la conciliation échoua, elle revint à la confrontation avec George Lloyd lui-même. Puis, lorsque cette politique échoua encore, George Lloyd fut écarté et Percy Loraine fut envoyé avec des promesses de paix et de bonne volonté.

Mais lorsque l'Angleterre comprit que la paix ne trompait pas l'Égypte plus que la guerre ne l'effrayait, elle transforma Percy Loraine de symbole de paix en instrument de conflit, de douceur en violence, et le lança contre la nation égyptienne pendant trois années entières.

Aujourd'hui l'Angleterre semble fatiguée du conflit ou effrayée par ses conséquences. Elle souhaite donc revenir une fois encore à la politique de conciliation.

Ces prétendus « fauteurs de désordre » que les Anglais accusent d'entraver le progrès égyptien sont pourtant les mêmes hommes qui gouvernèrent autrefois sans désordre, sans régression, sans faim ni privation, sans que le sang égyptien coule sur la terre égyptienne, sans que les citoyens s'agressent les uns les autres, et sans que l'appareil de l'État ne se transforme en simple façade vide et propagande

comme aujourd'hui.

Ces hommes n'ont pas détruit l'ordre : ils l'ont rétabli. Ils n'ont pas retardé le progrès : ils l'ont fait avancer. Et pourtant c'est précisément pour cette raison qu'ils sont détestés et condamnés.

Car l'Angleterre, semble-t-il, ne veut pas pour l'Égypte un ordre sain ni un progrès véritable. Elle veut un ordre qui serve ses propres intérêts et que nous rejetons : un ordre qui étend le contrôle britannique et étranger tantôt ouvertement, tantôt secrètement.

Elle veut un « progrès » qui réduit l'indépendance égyptienne à des mots vides, maintient l'Égypte dans un état de dépendance nécessitant des conseillers étrangers et laisse à l'Égypte seulement deux choix : recourir aux étrangers pour se réformer ou tenter l'indépendance et fournir ainsi aux étrangers un prétexte d'intervention.

Ces « fauteurs de désordre » sont condamnés parce qu'ils refusèrent le barrage de ■■■■■■■■■■, parce qu'ils ne voulurent pas financer la domination britannique au Soudan aux dépens de l'Égypte, parce qu'ils résistèrent aux projets du barrage de Tana et refusèrent de favoriser les compagnies étrangères.

Et pour tout cela ils sont accusés d'être des ennemis de l'ordre et des obstacles au progrès.

Mais tout cela n'est, comme nous l'avons dit, qu'un discours vide. Le choix d'un Haut-Commissaire parmi les diplomates ne prouve rien quant aux négociations ou aux traités. Percy Loraine lui-même fut choisi parmi les diplomates non pour retarder les négociations mais pour les accélérer.

Lorsque l'Angleterre comprit qu'elle ne pouvait obtenir ni négociations fructueuses ni traité stable tout en s'opposant au peuple égyptien et en soutenant des gouvernements rejetés par lui, elle reporta les négociations malgré elle et repoussa les traités à contrecœur.

Ainsi, choisir un Haut-Commissaire parmi les diplomates ne signifie rien du tout. Ce ne sont que les paroles du correspondant politique du *Daily Telegraph*, qui veut dire quelque chose — n'importe quoi — plutôt que décrire honnêtement la vérité.

Et il ne s'était même pas écoulé une semaine depuis que ce même journal avait affirmé avec certitude que Sir Percy Loraine resterait en Égypte lorsque le Foreign Office annonça soudainement son

transfert.

Les Égyptiens ne devraient donc pas accorder trop d'importance à ce qu'écrit le *Daily Telegraph* ou d'autres journaux anglais. La frivolité et le mépris de la vérité semblent avoir atteint même les grands journaux britanniques qui autrefois se distinguaient par leur sérieux et leur prudence.

Ils ressemblent désormais aux autres journaux : affirmant quelque chose un jour pour le nier le lendemain, exprimant aujourd'hui la certitude puis demain le doute.

Si les Égyptiens doivent imaginer la véritable position anglaise à leur égard, alors la description la plus exacte est peut-être celle-ci : les Anglais sont dans la confusion.

Ils savent parfaitement qu'il n'existe aucun espoir de relations stables avec l'Égypte sans un accord honnête avec elle. Mais certains parmi eux craignent cette vérité parce qu'ils préfèrent les avantages immédiats aux accords honorables.

La politique britannique oscille donc entre la reconnaissance de la vérité, la peur de cette vérité et l'attachement à des intérêts temporaires et dérisoires.

Sinon, ils n'auraient pas laissé leur Haut-Commissaire suspendu dans l'incertitude pendant des mois avant de le transférer puis de lui demander de revenir encore quelques semaines en Égypte.

Tout cela révèle une confusion à Londres qui ressemble à celle des amis de l'Angleterre en Égypte. Une seule catégorie d'hommes demeure libre de doute et d'hésitation : ces mêmes « fauteurs de désordre » que l'Angleterre combat.

Eux seuls continuent d'avancer sur une voie droite sans détour ni hésitation, et l'Angleterre sera inévitablement forcée de revenir vers eux, qu'elle le veuille ou non.